

Le Musée d'art contemporain

Gilles Henault

Number 63, Summer 1971

Musées du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Henault, G. (1971). Le Musée d'art contemporain. *Vie des arts*, (63), 34–39.

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

par Gilles HÉNAULT,
Directeur du Musée



1. Marc LEPAGE, Participation Air-Eau.
 2. L'entrée du Musée.
- (Photos Office du Film du Québec).



2

Le musée traditionnel se définissait par la conservation et l'exposition de valeurs sûres, confirmées par le temps et l'histoire.

Le Musée d'art contemporain ne dispose plus de ces garanties suprêmes. Il doit être accueillant aux nouvelles expériences et aux tendances les plus actuelles. Dans une certaine mesure, il doit même susciter la création. Comme beaucoup d'autres institutions, il est à la fois le lieu et l'objet de l'accélération de l'histoire, mais d'une histoire très particulière: celle de l'art. Celle-ci coïncide, avec l'histoire en général, mais pas d'une manière absolue. Autrement dit, alors que l'histoire de l'homme se poursuit malgré des crises plus ou moins graves, l'historicité même de l'art est compromise dans la mesure où elle reflète un temps mort

dans l'évolution d'une certaine forme de culture.

C'est pourquoi, depuis quelque temps, il est de plus en plus question dans les grandes capitales du monde, d'une fin de l'histoire de l'art. Ceci nous amène à prendre conscience du fait que l'art comme activité séparée de l'ensemble de la réalité culturelle et sociale n'a pas toujours existé dans toutes les sociétés. Donc, il n'est pas impensable qu'une certaine forme d'art soit appelée à disparaître pour laisser place à d'autres formes d'activité créatrice et que certaines valeurs traditionnelles soient remplacées par des valeurs nouvelles basées sur des critères inédits.

Si tel est le cas, quelles sont donc ces valeurs nouvelles qui s'élaborent et quel rôle doit jouer un musée d'art contemporain dans ce contexte? Ne

devrait-il pas se transformer en centre de recherche et de création? Quels sont ses rapports avec l'éducation? Dans quel sens et jusqu'où peut aller la démocratisation? Ne serait-il pas remplacé avantageusement par une salle dans un centre d'achat? Ne fait-il pas double emploi avec d'autres institutions, culturelles ou non: cinémathèques, discothèques, maisons de la culture, salles d'expositions et autres? quel rôle spécifique peut-il encore jouer dans la collectivité?

Voilà quelques-unes des questions que se posent les directeurs de musées d'art moderne à travers le monde, que ce soit à New-York, à Paris, à Amsterdam ou à Montréal. J'en ai discuté personnellement avec plusieurs d'entre eux et personne n'a pu me donner de réponses satisfaisantes. Je n'ai pas, non

plus, de solution-miracle. Cependant, une amorce de réponse implique certains constats préalables. D'abord un dépassement de l'histoire suppose que cette histoire a déjà existé. Or, au Québec, l'histoire de l'art et surtout de l'art contemporain n'existe à peu près pas. Il importe donc de tenter de constituer au moins un inventaire, ne serait-ce que pour permettre aux générations actuelles ou futures de connaître ce qu'elles contestent. Je me méfierais d'une contestation qui ne s'appuierait que sur l'ignorance. C'est pourquoi le musée s'est employé, depuis quelques années, à faire état de l'évolution de l'art ici et ailleurs, grâce à des expositions thématiques ou rétrospectives.

Il faut aussi constater que nous vivons dans une société technologique dont les manifestations ont des implications au niveau des arts plastiques. Le musée se doit donc d'être attentif à cet aspect de la recherche artistique. C'est pourquoi il a présenté plusieurs expositions expérimentales. Cette orientation, selon l'activité des artistes eux-mêmes, ira sans doute en s'accroissant.

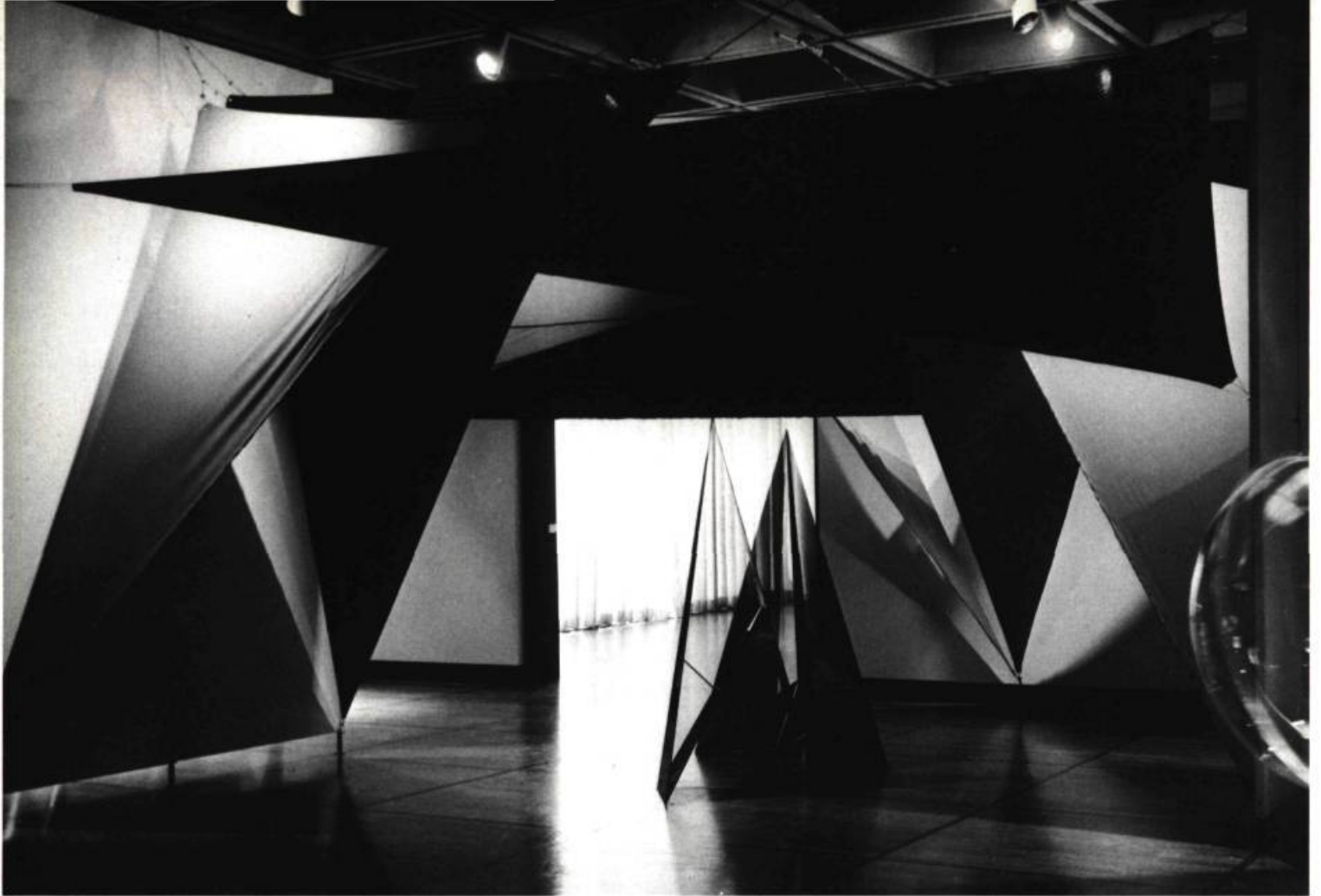
Ces options du musée supposent une programmation parallèle des acquisitions et de la conservation, dans la mesure où les budgets le permettent et quand il ne s'agit pas d'œuvres purement transitoires ou bien totalement irrécupérables. (C'est le cas, notamment, de certains environnements.)

Enfin, il est urgent de se rendre compte que les moyens de diffusion d'un musée d'art contemporain doivent être révisés radicalement pour permettre l'utilisation intensive de tous les moyens audio-visuels, notamment du magnétophone, de la radio, des diapositives, du cinéma, de la télévision, des bandes magnétoscopiques, bref de tout l'arsenal des *mass media*, ce qui n'exclut pas, bien sûr, les catalogues, affiches, journaux et revues.



1. L'intérieur du Musée, un soir de vernissage.
 2. Pierre HEYVAERT. Espace Triangulaire
 3. Exposition de Tapisserie.
- (Photos Office du Film du Québec).





2

3



1. Exposition Sculpteurs du Québec.
Vue d'ensemble.
2. Exposition Duo-Réflexe de
Serge TOUSIGNANT.
(Photos Office du Film du Québec).



On arriverait ainsi à créer ce que j'appelle le «musée sans murs», qui multiplierait son information par cent et par mille. Je sais bien que cela ne remplacerait pas la présence physique devant l'œuvre. L'audio-visuel transforme la perception de l'art comme il transpose celle du monde quotidien. Cependant, il serait vain de vouloir y échapper. Tous les autres domaines de la culture en font usage et, si les arts

plastiques en bénéficiaient aussi, cela pourrait peut-être contribuer à abaisser le taux actuel de la pollution visuelle.

Quant au rôle futur du musée, il sera déterminé comme celui de l'art lui-même, en fonction des valeurs qui ont cours dans la société. Et si la société conteste l'art, il faudra bien que l'activité créatrice, à son tour, conteste la société.

(English Translation, p. 89)

2

